

Lectures de chevet

Louise Voyer

Numéro 20, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voyer, L. (1983). Compte rendu de [Lectures de chevet]. *Continuité*, (20), 48–49.

questions de culture

4



Questions de culture 4: Architectures: la culture dans l'espace. Ottawa, Institut québécois de la recherche sur la culture/Leméac, 1983. 208 pages.(15,00\$)

L'Institut québécois de la recherche sur la culture et la maison Leméac publiaient en avril dernier le quatrième numéro de la revue **Questions de culture** que dirige Fernand Dumont. Le sujet, **Architectures: la culture dans l'espace**, est traité par huit collaborateurs de formation différente (architecte, urbaniste, historien, historien de l'art, ethnologue) qui «ont cherché à polariser leurs expériences professionnelles dans une perspective culturelle».

Les textes sont groupés en trois thèmes qui témoignent de leurs préoccupations dominantes: la maison, l'histoire, l'espace.

La brève présentation de Jean-Charles Falardeau tisse très habilement le lien entre les divers niveaux de réflexion et tranches d'observation qui suivent. De plus, un sommaire de chaque article au début du volume permet au lecteur de prendre connaissance rapidement de l'essentiel des propos.

Dans la première partie, l'architecte André Robitaille présente les «*marques de vies dans les logis et... l'évolution de ces moyens d'habiter*», c'est-à-dire la condition de l'habitation au Québec depuis 1608. L'analyse de la représentation picturale de la maison traditionnelle de Charlevoix retient l'attention d'Andrée Gendreau qui en distingue deux visions. Abordée par le Groupe des Sept, elle est conçue comme un élément du paysage, statique, alors que les peintres de la région de Charlevoix illustrent la maison de l'intérieur et dans les

gestes quotidiens. Dans la seconde partie intitulée **l'histoire**, Luc Noppen nous invite à redécouvrir la maison traditionnelle en insistant sur l'importance des modèles urbains pour la diffusion des styles et en remettant en cause l'influence du climat dans la formation d'une architecture unique et originale. Raymonde Gauthier analyse le milieu d'art sacré au Québec de 1936 et 1946 et situe le moine-architecte Marie-Alain Couturier qui propose une vision nouvelle de l'architecture religieuse, reçue de façon mitigée chez nous. Puis, Claude Bergeron poursuit, d'une certaine façon, les propos de Mme Gauthier en illustrant la phase initiale de l'architecture religieuse au Québec, qui débute avec la fin de la dernière guerre mondiale. La dernière partie présente sous le thème de l'espace deux réflexions relatives à l'espace urbain, et une dernière plus générale qui conclut l'ouvrage. Le premier de ces textes est de l'urbaniste Jean Cimon. Il propose de redonner à la colline parlementaire, qu'il qualifie de «*quartier déchiqueté*», la reconnaissance qu'elle mérite par divers moyens appropriés au transport, à l'habitat ou aux espaces verts... Pour sa part, l'architecte Jean-Claude Marsan soumet un «*plaidoyer pour une architecture culturelle*» qui témoignerait de la réalité vécue et qui se rattacherait à son environnement.

En conclusion, Marcel Bélanger constate qu'au Québec le rapport entre l'habitat et la culture est assez ténu. L'habitat est formé d'un curieux mélange de survivances et d'imitations. Il faudrait «*réinventer la ville dans sa totalité*», découvrir une adéquation entre les formes concrètes et les formes abstraites de la culture.

La question de l'habitat est fondamentale et concerne la culture et le contexte québécois. Nous contribuons chaque jour à ériger la culture dans l'espace de demain. ■

Louise Voyer



Labrie, Arthur. **Le moulin de Beaumont.** Québec, 1983, 36p. (9,95\$)

Arthur Labrie nous offre un album couleur sur le moulin de Beaumont qu'il a soigneusement restauré. Ce document de présentation agréable comporte plusieurs chapitres qui tracent l'évolution des moulins en Nouvelle-France; présentent le site du ruisseau Mailloux, le moulin Péan (1745) dont les ruines sont visibles au pied de la falaise, le moulin actuel, sa restauration et une description détaillée de ses diverses composantes.

Construit en 1822, ce témoin de l'histoire locale invite les passants à s'arrêter. À la belle saison, la meule tourne rondement et fournit aux intéressés de la bonne farine de blé entier. Si le moment est favorable, le visiteur peut repartir avec un pain tout chaud boulangé sur les lieux dans un four traditionnel. ■



Des actions culturelles pour aujourd'hui. Programme d'action du ministère des Affaires culturelles. Québec: ministère des Affaires culturelles. 1983, 69 p.

Dans son programme d'action le MAC vise un dynamisme renouvelé. Rendue publique en mai dernier, cette politique culturelle veut répondre aux aspirations des créateurs, favoriser les gens de la scène, accroître le rôle de métropole culturelle à la ville de Montréal et faire participer davantage de partenaires au développement culturel.

Le ministère se fait promoteur de culture et diffusera ainsi à tous les Québécois et Québécoises sa nouvelle image. Dans ce nouvel élan d'innovation culturelle, on semble oublier la place que doit occuper le patrimoine. Il ne suffit pas de parler de «patrimoine à protéger» ou de façon plus vivante de «patrimoine à bâtir» pour assurer la continuité et améliorer le cadre de vie.

Une conception trop large de la culture risque de nier les éléments structurants de notre évolution historique. Il faut certes aspirer à changer les mentalités mais l'enjeu est de taille et les risques d'aggraver notre devenir sont imminents. Dans notre société qui vit au rythme de la nouvelle technologie, les nouveautés se multiplient en même temps que croissent les bouleversements. Dans cette optique, la culture a besoin d'une politique cohérente concernant notre patrimoine. ■



Grignon, Marc et Luc Noppen. **L'art de l'architecte. Trois siècles de dessin d'architecture à Québec.** catalogue d'exposition préparé par le Musée du Québec et l'Université Laval, 1983, 293 p., 105 ill. n. et b., 8 planches couleur.(6,00\$)

L'art de l'architecte. Trois siècles de dessin d'architecture à Québec constitue un ouvrage dont la pertinence, l'intérêt et la qualité méritent d'être soulignés de façon particulière. Il s'adresse aussi bien à l'expert qu'au néophyte et la valeur de son contenu, où l'on trouve notamment plusieurs oeuvres inédites, mérite sans doute que tout amateur d'histoire de l'architecture en fasse l'acquisition, d'autant plus que son prix s'avère exceptionnellement bas.

Les deux grandes parties qui le composent sont abondamment illustrées et commentées.

La première s'articule autour de plusieurs volets qui nous aident à mieux comprendre les oeuvres exposées. Par des exemples judicieusement choisis, les auteurs présentent les différents aspects du dessin d'architecture et expliquent ses diverses formulations, des origines de la colonie au début du vingtième siècle. Ils nous font également découvrir leurs concepteurs tout en nous montrant de quelle manière l'art de l'architecte a évolué au fil des âges et comment la profession s'est peu à peu définie pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

La seconde partie contient le catalogue des cent cinq oeuvres présentées dans l'exposition, lesquelles s'étalent sur une période comprise entre 1679 et 1912.

Bien qu'il possède de nombreuses qualités, on peut reprocher au catalogue le mode de

présentation chronologique des oeuvres. Nous pensons que ce parti comporte des inconvénients qui diminuent la perception que l'on peut avoir de l'oeuvre d'un architecte dont on a choisi de présenter plusieurs dessins conçus à des dates parfois fort distantes les unes des autres.

Il eût été à notre avis plus avantageux de sélectionner les oeuvres des architectes en fonction du contexte culturel qui les vit naître et de montrer, à travers elles, comment leurs concepteurs sont parvenus à exprimer les différentes modes architecturales qui ont animé leur époque. En effet, l'architecte, en plus d'être un technicien, est avant tout un témoin de son temps; à travers son art, il parvient à transmettre une des manifestations les plus représentatives et éloquents du milieu auquel il appartient.

Quoiqu'il en soit, cet ouvrage constitue un jalon important et contribue de façon majeure à une meilleure connaissance du patrimoine architectural. ■

Georges-Pierre Léonidoff



Logis. Bâtiments anciens, usages nouveaux. Québec: Ministère de l'Habitation et de la Protection du consommateur, 1983, 132 p. (12,95 \$),

Première publication d'une série traitant des multiples aspects de l'habitation, Logis favorise la compréhension du phénomène de recyclage en milieu urbain. S'inspirant dans son sous-titre et sa présentation d'une publication du Centre Georges Pompidou/CCI, il offre un choix important d'articles et de nombreuses études de cas réalisés ou projetés. Ceux-ci permettent au lecteur de bien saisir les implications sociales, économiques, architecturales et urbanistiques de la reconversion. Logis est composé de textes courts mais pénétrants (signés surtout par des architectes renommés) et d'abondantes illustrations (parfois de mauvaise qualité). Ce document invite à la lecture, à la réflexion et, souhaitons-le, à l'action. ■

IN MEMORIAM

Académie Saint-Antoine

1864-1983

L'ancienne académie Saint-Antoine n'existe plus. Bâtie en 1864 à l'angle des rues Lagouchetière et Berri à Montréal, elle abritait encore récemment le *Waikiki Tourist Rooms* avant d'être ravagée par le feu. Cette maison de chambres fut achetée à la mi-mai par le propriétaire voisin, le Syndicat des fonctionnaires municipaux de Montréal, qui fit rapidement la demande pour un permis de démolition. Il escomptait d'abord créer un nouveau terrain de stationnement. Mais pour contourner le règlement du patrimoine résidentiel spécifique dans cette zone, le syndicat optait pour la construction d'un édifice à bureaux et un centre social.

Averti de cette menace par un membre du syndicat, Héritage Montréal a rencontré certains représentants. Il invoqua ledit règlement qui n'alloue à des fins non-résidentielles que la moitié de la surface du rez-de-chaussée d'un édifice. Les autres espaces disponibles doivent nécessairement servir de résidence. Malgré les ravages de l'incendie, Héritage Montréal espérait sauver les murs du *Waikiki* et demanda au syndi-

cat d'abandonner son projet de démolition. Le syndicat fit la sourde oreille à cette requête et

aux autres manifestations: conférence de presse, articles dans les médias. Il refusa même



Mark London

des offres de promoteurs disposés à rénover le bâtiment à des fins résidentielles.

En avril dernier, la Ville de Montréal accorda les permis de démolition et le droit d'utiliser le terrain vacant comme stationnement pendant un an... sans condition. Cette exception au règlement faisait l'objet d'un seul avis public affiché sur l'édifice condamné. Les groupes de sauvegarde n'ont pu être informés à temps et n'ont pu agir pour retarder la destruction. Montréal a perdu ainsi un autre témoin de son passé.

Selon Mark London d'Héritage Montréal, la sauvegarde du patrimoine québécois nécessite la modification de certaines procédures. Il estime que le règlement du patrimoine résidentiel devrait obliger l'annonce dans les médias de toute demande de permis de démolition. On devrait aussi astreindre à la consultation les solliciteurs du permis, les services d'urbanisme et de logement de la Ville, et les comités de sauvegarde. Cela assurerait davantage que les exceptions ne deviennent la règle... ■

Marcel Calfat